L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 4 MAI 1876. 49me Année.

DUPOUY & LIBERT.
PROPRIETAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN 4 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Vincent & Co., aux Nos. 62 et 64 de la rue de la Douane — marchandises sèches, ombrelles, éventails, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue des Magasins—habillements de printemps et d'été lingerie, chapeaux, parapluies, malles, &c.

Les violences.

Tous les bons citoyens doivent certainement déplorer les actes de violence et les meurtres qui ne se reproduisent que trop fréquemment dans notre Etat. Mais il ne faut pas oublier que la responsabilité d'un pareil état de choses remonte à ceux qui, ayant en mains le gouvernement depuis huit ans, en ont fait l'usage le plus abusif, et qui ont transformé la justice criminelle en une farce et le droit de grâce en un moyen de recrutement pour leur parti.

Si quelque chose doit étonner l'historien futur des événements qui se sont passés en Louisiane depuis 1868, c'est que la population prise en masse ait supporté avec autant de patience les iniquités dont quelques aventuriers se sont plu à l'accabler.

Il est donc souverainement injuste de rendre toute la population de la Louisiane responsable des désordres partiels suscités par des causes locales, et encore plus iniquе de lui reprocher le sang versé dans des querelles particulières ou des actes de vengeance d'un caractère personnel.

Les faits de violence ne sont pas particuliers à un parti. Il ne s'est pas passé d'année où on ne puisse trouver au compte du parti radical des scènes de désordre ou des meurtres.

En 1875, deux factions radicales se livraient au combat à coups de fusil dans la paroisse St. Jacques, déjà tristement fameuse par l'horrible assassinat du juge Laws et du maire Schomberg.

Chaque année, à la Nouvelle-Orléans, les élections primaires dans les wards républicains, ont été marquées par l'emploi du couteau ou du revolver. Il y a une quinzaine, deux hommes perdaient la vie au Mechanic's Institute dans une querelle de famille entre les membres du club Southern Republican, et il y a deux jours une demi-douzaine d'hommes étaient plus ou moins grièvement blessés dans les assemblées primaires radicales.

Les organes républicains au Nord comme au Sud gardent un silence prudent sur ces faits qui ne peuvent être mis à la charge des démocrates. Mais ils se dédommagent à propos de tous les actes de violence qu'ils peuvent attribuer à tort ou à raison à leurs adversaires politiques.

L'organe radical saisit naturellement l'occasion du double assassinat commis à Coushatta sur le sénateur Twitchell et son beau-frère King, collecteur de taxes, par un meurtrier inconnu, pour demander la loi martiale et proférer des menaces d'ailleurs assez vagues de représailles. Dans son émotion il perd quelque peu la tête et il dit qu'on ne devra pas être surpris d'apprendre que "les victimes désespérées de la violence ont adopté un remède désespéré pour se secourir elles-mêmes!" Voudraient-elles de la tombe, par hasard!

Tout ce qui dit le *Republican* de l'état d'anarchie et de désordre, du mépris de la loi, du défi porté à une saine opinion publique, peut être fort vrai, mais à qui la faute, si ce n'est au gouvernement méprisable et méprisé de ses patrons!

Quand il ajoute "si les tribunaux ordinaires sont incapables de protéger les existences des citoyens paisibles, d'autres moyens seront adoptés" il oublie que ce sont précisément ces moyens extra légaux qui ont été employés à Colfax et à Coushatta par les citoyens pour se protéger contre ceux qui menaçaient leurs existences et leurs propriétés.

Le gouvernement actuel fait plus que de ne pas pouvoir remédier au mal, il ne le veut pas, car il soutient ou il nomme des juges indignes et les grands les criminels par douzaines. Il n'est pas douteux qu'avec un changement de régime gouvernemental nous ne voyons promptement la justice criminelle reprendre son empire et son prestige.

Le meurtre qui vient d'avoir lieu à Coushatta paraît être l'œuvre isolée d'un seul individu et il est plus que probable que c'est un acte de vengeance personnelle. Rien n'autorise à accuser un parti politique de cet assassinat, bien que l'inimitié qui en a été le mobile ait pu prendre sa source dans le rôle qu'a joué dans la paroisse le sénateur Twitchell.

Quels qu'aient été les mobiles de l'assassin, son crime n'en est pas moins odieux et il serait à désirer que le coupable pût être soumis au châtiment qu'il a mérité. Mais il est absurde d'attribuer un pareil crime à un intérêt de parti, quand au contraire, des faits de cette nature sont invoqués comme des arguments puissants pour nuire au parti auquel on en fait remonter la responsabilité.

L'affaire est profondément regrettable, mais elle n'a et ne peut avoir qu'un caractère purement privé.

RÉORGANISATION DU BATAILLON D'ARTILLERIE D'ORLÉANS.—La réunion qui devait avoir lieu hier soir pour la réorganisation du bataillon d'artillerie d'Orléans, a été, par respect pour la mémoire du capitaine E. F. Mioton, renvoyée à samedi soir.

N'oubliez pas la grande vente de chaussure qui commencera vendredi 5 mai au Magasin Bleu.

LE PURITANISME A L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

La question du dimanche, dit le *Messager franco américain*, est tranchée et nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs qu'elle ne l'est pas dans le sens que commandaient la raison, la tolérance internationale ainsi que l'intérêt bien entendu de l'Exposition. La *United States Centennial Commission*, dans sa séance du 28 avril, a commencé, après une longue discussion, par rejeter par vingt-sept voix contre neuf la proposition qui lui était faite par quelques uns de ses membres d'ouvrir l'Exposition le dimanche, tout en laissant fermée la galerie des machines.

A la suite de ce vote la Commission a adopté un amendement décidant que l'enceinte de l'Exposition sera ouverte gratuitement au public le dimanche, mais que les constructions qui s'y trouvent seront toutes fermées.

Nous n'hésitons pas à dire que l'adoption de cet amendement est loin de donner la moindre satisfaction à ceux qui demandaient que l'Exposition restât ouverte dimanche. Ce n'était point pour aller se promener dans la partie de Fairmount Park occupée par les bâtiments qu'ils faisaient cette demande, mais pour offrir à ceux qui n'ont point d'autre jour de libre que le dimanche les moyens de visiter l'Exposition, ainsi que pour mettre à la portée des étrangers qui ont l'habitude d'occuper agréablement ce jour la distraction la plus élevée et la plus profitable qu'ils puissent trouver à Philadelphie.

La question de la vente des vins et liqueurs à l'intérieur de l'Exposition n'a pas encore été tranchée; constatons néanmoins que le rapport de la commission à laquelle elle a été renvoyée conclut en faveur de l'affirmative. Les 3,000 Philadelphiens qui veulent condamner les visiteurs étrangers de l'Exposition au supplice obligatoire de l'eau paraissent donc devoir en être pour leurs frais de pétitionnement.

P. S.—Une dépêche nous apprend au dernier moment que, revenant sur le vote d'hier, la United States Centennial Commission a, à la presque unanimité de ses membres, supprimé la faible concession qu'elle avait faite aux partisans de l'ouverture de l'Exposition le dimanche. L'enceinte de l'Exposition sera donc complétement fermé le dimanche!

—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

L'Indépendant Labor Party, dans un meeting tenu avant-hier soir à New-York, dans Masonic Hall, a chargé cinq de ses membres de s'entendre avec les diverses associations ouvrières pour former un comité de réception qui accueillera à leur passage à New-York les ouvriers français délégués au Centenaire.

AFFAIRES DANS LA PAROISSE OUEST-FELICIANA.—Il paraît que les choses ne vont pas bien dans cette paroisse.

Le *Republican* annonce qu'un citoyen qu'il dit être un *régulateur* bien connu, Robert Wilson, a reçu des coups de feu de personnes inconnues et a été blessé à l'abdomen, qu'un allemand, George Vrezinskey a été attaqué à Bayou Sara par des régulateurs et a reçu deux blessures, qu'enfin on a tiré sur l'hon. J. W. Armstead mais que les capsules ont raté et qu'il a été sauvé par l'intervention de ses amis.

Le dit Armstead a écrit à C. C. Antoine une lettre ainsi conçue :

Bayou Sara, 1er mai 1876.

A l'hon. C. C. Antoine, lieutenant-gouverneur.

Monsieur : Ce matin, entre 11 heures et midi, 90 à 100 régulateurs armés sont entrés à St-Francisville et par l'intimidation et la force ont obtenu la démission de quatre membres du juri de police. Une tentative faite auprès du recorder A. J. Reynolds, a échoué. Nous déclarons qu'une conduite aussi outrageante de la part de nos concitoyens blancs, envers deux des membres du juri, MM. Green et Hewlet (de couleur) est injuste et fera beaucoup de tort à la communauté si les bandits qui paraissent avoir le contrôle de la paroisse y persistent.

M. Robert Hewlet (dont la démission obtenue par force vous sera présentée) est un grand propriétaire et un contribuable, un citoyen d'un caractère élevé et respecté. La seule chose alléguée contre lui est sa couleur et son affiliation avec le parti républicain.

M. Green est aussi propriétaire et contribuable et il a été membre du juri de police depuis deux ans, remplissant ses fonctions avec fidélité.

M. E. S. L. Hamilton est un grand planteur, fils du feu col. Hamilton, qui a acquis la renommée dans la guerre contre le Mexique. L'objection à M. Hamilton vient de ce qu'il s'est joint récemment au parti républicain.

L'intention évidente de nos oppresseurs est de réduire notre nombre, non nommé dans cette paroisse par l'intimidation et l'assassinat comme dernier ressort.

J. W. ARMSTEAD,
GEO. SWAIZE.

Il faut attendre la version des citoyens blancs de la paroisse pour porter un jugement sur la situation. Il nous semble peu probable que les choses soient comme les représente la lettre ci-dessus.

Le *Democrat* publie la dépêche spéciale qui suit :

Bayou Sara, 2 mai 1876.

Un corps nombreux de citoyens a assisté à la séance régulière du juri de police hier, et après les affaires régulières, a demandé et a reçu la démission de quatre membres : Robert Hewlett, Julius Grebp, W. S. D. Hamilton et J. T. Van Tromp. La démission du recorder A. J. Reynolds, a été aussi demandée.

Après l'ajournement du meeting et pendant la nuit deux hommes ont été tirés dans une maison mal famée et un autre dans la rue. Il n'y a pas eu d'autres violences et les coups de feu tirés sur ces hommes n'avaient aucune connection avec le meeting. Tout est tranquille et on ne craint pas de troubles.

ASSASSINAT A COUSHATTA.—Des dépêches reçues hier donnent les détails suivants sur le nouveau drame de Coushatta.

Le sénateur d'Etat, M. H. Twitchell et son beau-frère, George King, collecteur de taxes, venaient de s'embarquer dans le bac pour traverser la rivière et le passeur était en train de pousser le bateau au large, lorsqu'un homme caché derrière une pile de bois, se leva et fit feu sur eux avec une carabine Winchester. Il tira six ou huit coups de feu et remontant sur son cheval qu'il avait attaché près de là, il s'éloigna.

King a été tué raide d'une balle à la tête. Twitchell a reçu trois balles, une à chaque bras, et une troisième à la jambe gauche. On croit qu'il faudra lui amputer un bras et peut-être les deux et l'on craint qu'il ne puisse survivre à l'amputation.

L'assassin n'a pas été reconnu, et on pense qu'il n'est pas de la paroisse. On suppose qu'il n'avait pas l'intention d'abattre King, qui est un homme timide et inoffensif, et qu'il visait seulement Twitchell, qui faisait toujours des démarches actives pour découvrir ceux qui, le 15 août 1874, avaient exécuté sommairement son frère, avec le fameux Dewees et quelques autres, pendant qu'une escorte les conduisait hors de la paroisse, à la suite de leur tentative avortée pour soulever les noirs de la paroisse. Mais ce n'est qu'une simple conjecture; le meurtrier n'étant pas connu on ne peut connaître le motif qui a armé son bras.

NÉCROLOGIE.—La mort a enlevé hier à sa famille et à ses amis un des négociants les plus connus et les plus populaires du quartier français, E. F. Mioton. Nature vive et toujours prête à céder à l'impulsion du moment, mais doué de qualités de cœur sérieuses, M. Mioton s'était fait beaucoup d'amis dans la communauté. Il avait réussi il y a quelques années à monter une compagnie pour acheter et exploiter l'hôtel St-Louis et si la situation des affaires se fût améliorée, il eût certainement contribué par cette entreprise à la renaissance du second district. Mais l'affaire fut désastreuse pour les actionnaires et fut une cause d'embarras pour lui. Après avoir été possesseur d'une belle fortune, Mioton avait subi le sort commun et nous croyons qu'il ne laissera à sa nombreuse famille que de modestes ressources.

E. F. Mioton avait été capitaine dans le vieux bataillon d'artillerie d'Orléans, qu'on s'occupe en ce moment, de réorganiser. Son esprit vif et original, son caractère gai et communicatif l'avaient rendu populaire parmi ses compagnons d'armes et il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu. Ses restes ont été accompagnés hier soir au cimetière par un grand concours d'amis.

Nos confrères de langue anglaise ont enregistré la mort d'un estimable citoyen, Mr. E. F. Schmidt qui avait été, pendant de longues années président de la société Howard, dont le rôle charitable est connu. Mr. Schmidt était natif de Stockholm, mais il était venu ici à l'âge de 20 ans et il y avait 44 ans qu'il habitait la Nouvelle-Orléans, où il laisse un nom respecté et honoré.

MORT D'UN ARTISTE—Nous avons relaté dernièrement la tentative de suicide commise par un ancien acteur de la Nouvelle-Orléans, Chol, et nous avons dit qu'après avoir repêché de la Seine, il était devenu fou et avait été conduit dans un asile d'aliéné. On nous informe qu'il est mort le 6 avril à Paris. Sa fin a été triste, mais elle aura été pour lui une délivrance. Chol était un comédien ayant l'amour de son art, qui créait des types toujours réussis. Sans un défaut de prononciation naturel qui gênait son débit et sans son manque de mémoire, il eût atteint un rang élevé dans sa carrière.

Beaucoup d'anciens habitués du théâtre de la rue Bourbon regretteront le pauvre Chol.

CLUB DU BOUQUET MUSICAL.—Le concert vocal et instrumental que doit donner le salle Grunewald, ce club de demoiselles sous la direction de Mlle Octavie Romey, aura lieu le mercredi, 10 mai, et non le jeudi 11, comme précédemment annoncé par nous, pour un motif entièrement indépendant de la volonté de l'organisatrice de sa fête.

Nous saisissons cette occasion pour renouveler nos félicitations à l'adresse des demoiselles du club et de Mlle Romey pour l'heureuse pensée qu'elles ont eue de contribuer par leurs talents à une œuvre aussi méritoire que celle de venir en aide à l'indigence de plusieurs centaines de petite déshérités de la famille humaine, les Orphelins de l'Asile Ste. Marie.

GRANDE VENTE DE CHAUSSURES.—Au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne. Consignation immense, plus de 9,500 douzaines souliers en tous genres :

1 lot chaussures de couleur à 35 cents la paire.

1 lot Bottines prunelle pour dame, à 25 et 50 cents.

500 paires Brodequins cousus pour dames, à 75 cents.

1 lot Pantoufles.

1 lot Congress d'hommes et garçons.

Hottes en prunelle pour dames.

Bottes d'enfants, etc., etc.

Le tout pour être vendu immédiatement. Si vous voulez vous chausser à bon marché, allez au Magasin Bleu!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Club Shakespeare.

Nous avons eu le plaisir, avant-hier soir, d'assister à la première représentation de la saison, donnée par le club Shakespeare au théâtre des Variétés.

Comme on le pense bien, la salle était comble. Il y avait foule, mais une foule élégante, qui n'encombrait pas et qui faisait plaisir à voir.

C'est devant ce public d'élite, ce public composé de jolies femmes et d'hommes intelligents, que les amateurs du club Shakespeare ont joué le drame en cinq actes, intitulé "King of the Commons", avec le gracieux concours de Mlles Isabelle Freeman et Maggie Stroudback.

Nous ne dirons rien de la pièce. Elle a de beaux passages, mais elle nous a paru tant soit peu lourde. Quant aux acteurs, ils ont obtenu un succès mérité, ainsi que l'ont prouvé les applaudissements qui leur ont été prodigués.

Messieurs Onorato et O'Neile, qui remplissaient les deux principaux rôles, ont été les plus fêtés, et il est juste de dire qu'ils se sont acquittés fort bien de la tâche difficile qu'ils avaient entreprise.

Depuis neuf ans qu'ils ont acquis l'habitude de monter sur les planches, ils sont devenus de véritables artistes et ne peuvent plus être considérés comme de simples amateurs.

Il nous semble que c'est un joli compliment à leur faire, d'autant plus que ce compliment est sincère.

Mlle Freeman a été, comme toujours, ravissante dans le rôle de Madeleine Weir, qui lui avait été confié, et Mlle Stroudback a fait une veuve charmante et a produit le meilleur effet.

L'ensemble a été parfait d'ailleurs, et nous nous sommes aperçu qu'une main intelligente avait tout tracé et aplani toutes les difficultés.

Il nous reste à féliciter le club Shakespeare d'avoir si bien réussi. Nous n'avons entendu que des louanges, qui lui étaient adressées pendant la représentation.

Son organisation ne laisse rien à désirer, la plupart de ses membres font partie de l'élite de la société de notre ville, et il a la bonne fortune d'avoir pour président un homme que tout le monde ici aime et respecte, à cause de ses manières chevaleresques et de sa courtoisie exquise. Le nom du colonel Vandry suffirait, au besoin, pour donner de la vogue à toute organisation de ce genre. Le club Shakespeare est donc doublement fortunéplus qu'il a assez pour membres des amateurs qui ont réellement du talent et un metteur en scène des plus habiles.

Warmoth comme membre du jury.

H. C. Warmoth, connu généralement sous le nom de Henry carpet bag, a été cité comme membre du jury de la Cour des Etats-Unis; mais Warmoth ne veut pas servir son pays en cette capacité, quoiqu'il consentirait à être gouverneur une seconde fois.

Un député-maréchal a été envoyé à la recherche de H. C. W.

L'affaire Fehrenbach et suites

Les malheureux membres du jury de la Cour de Circuit des Etats-Unis n'ont pas pu s'accorder encore et sont toujours sous les verrous.

Leur emprisonnement dure depuis douze jours, et nous les plaignons bien sincèrement.

Le Bureau des Ecoles.

Le Bureau des écoles s'est réuni hier soir, dans la chambre No 15, à l'Hôtel de Ville.

Les comptes du mois ont été présentés et approuvés par le président, H. C. Dibble, puis on s'est occupé de faire quelques changements dans la liste des professeurs et des institutrices.

Une difficulté.

Deux hommes de couleur, nommés John Vigers et Joseph Dicard, se sont pris de querelle, avant-hier après-midi, vers cinq heures, à l'encoignure des rues Trémé et Conti.

Dicard a reçu une balle à la jambe gauche, et Vigers s'est esquivé et n'a pas été arrêté.

Triste accident.

Avant-hier soir, vers neuf heures et demie, Mr A. K. Johnson, un habitant de Gretna qui avait pris passage à bord du bateau passeur, est tombé accidentellement à l'eau et s'est noyé avant qu'on ait pu lui porter secours.

Procès pour taxes.

H. C. Dibble, agissant comme assistant avocat général, a fait enregistrer, devant la Cour dite Supérieure de District, vingt-six procès pour taxes non-payées, contre Mr Charles Morgan, qui doit $282 516 50, depuis 1867 jusqu'à 1874.

Il réclame également un montant de $29,000 à C. A. Whitney & Co pour la taxe de 1875 sur le capital, et $20,000 à messieurs C. A. Whitney et A. C. Hutchinson pour la taxe de 1873 et 1874.

Une opération chirurgicale.

Une opération chirurgicale des plus difficiles et des plus dangereuses—l'ablation totale de la glande parotide—vient d'être pratiquée avec succès en notre ville par le Dr Formento, assisté des docteurs Choppin, Trudeau et Sauvé.

Chasseurs à pieds.

Nous apprenons que des citoyens influents du Second District s'occupent de réorganiser l'ancien Bataillon des Gardes d'Orléans, en changeant le nom en celui de "Chasseurs à pieds."

Accident.

Avant-hier, le vent a soufflé avec assez de violence pour renverser une fenêtre de la synagogue, rue des Carondelet, près de Davidson's Court. Les vitres ont été brisées en mille pièces.

On ne peut accuser que le vent de ce méfait.

Petit incendie.

Vers une heure et demie, hier matin, un feu, allumé probablement par un incendiaire, s'est déclaré dans la maison inhabitée formant l'angle des rues Milan et Apollon.

La bâtisse a été complètement détruite, et les pertes, évaluées à $2,000, sont plus que couvertes par une assurance de $2,500 dans la compagnie Hibernia.

La propriété appartenait à Mme L. Mouton.

Honorablement déchargé.

M. H. J. Hooper, arrêté il y a quelques jours, à la demande de M. W. B. Stevenson, son associé, qui l'accusait d'abus de confiance et de détournement de fonds, a été conduit, hier matin, devant la Cour Municipale du Premier District, juge Evans, et honorablement déchargé faute de preuves suffisantes.

TEMPERATURE.—3 mai 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Farenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	54	12
Midi.....	70	21
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	70	21

La grande vente de souliers consignés de Boston, commencera, au Magasin Bleu, vendredi 5 mai.

—Le *Courrier de l'Ameyron* nous apprend que le *Peuple*, journal monarchiste de Rodez, est poursuivi à raison d'un article publié dans un de ses précédents numéros, et qui a été trouvé offensant pour la personne du maréchal président de la république.

On écrit à la *Presse* de Vienne que la nomination de Edhem-Pacha en qualité d'ambassadeur turc à Berlin, en remplacement de Aristarchi-Bey, a fait sensation dans les cercles diplomatiques de Constantinople.

Aristarchi-Bey est *persona gratissima* à la cour de Berlin; il a épousé une fille du général prussien de Bonin. Son remplacement est dû, paraît-il, à ce fait que le gouvernement turc n'est pas content de la manière dont il a représenté les intérêts de la Turquie à Berlin depuis le commencement de la crise orientale. On lui reproche "de n'avoir pas su inspirer au prince de Bismarck assez d'intérêt pour les souffrances de la Turquie", et ce manque d'intérêt s'est traduit par l'indifférence que les organes diplomatiques du cabinet de Berlin ont montrée lors des récentes tentatives de pacification.

—Nous lisons dans les *Droits de l'Homme*:

"A la veille d'un jour comme le Vendredi-Saint, nous nous sommes demandé quelle recette, quel plat nous recommanderions bien aux ménagères qui nous lisent.

"Après de nombreuses tergiversations, nous avons fixé notre choix sur le gras double, le gras simple ne pouvant suffire à l'énergie de notre protestation.

"Il y a trois manières principales de préparer le gras-double: la poulette, la lyonnaise et la mode de Caen."

Protestez, citoyen, protestez! Chacun sa manière. Ne faites pas de concessions, allez! et laves peu votre gras-double ce sera plus rabelaisien et plus digne de vous.

—A propos des généraux-sénateurs Billot, Loysel, etc., on demandait:

—Sont-ils généraux de brigade ou de division?

—En politique, répondit quelqu'un, tous les généraux sont de division.

LE DISCOURS DE VICTOR HUGO.

Nous empruntons au *Temps* la fin du compte-rendu de la conférence de Louis Blanc et Victor Hugo, dont le télégraphe a parlé.

M. Victor Hugo a pris ensuite la parole; son discours, assez court, figure en tête des colonnes du *Rappel*: il est d'ailleurs, réserve faite du fond, écrit d'un style admirable, et a été applaudi frénétiquement.

M. Victor Hugo a débuté en ces termes:

Amis et citoyens,

La pensée qui se dégage du milieu de nous en ce moment est la plus sainte pensée de concorde et d'harmonie que puissent avoir les peuples. La civilisation a ses haute faits; et entre tous éclate cette Exposition de Philadelphie à laquelle, dans deux ans, répondra l'Exposition de Paris. Nous faisons ici l'annonce de ces grands événements pacifiques.

Nous venons proclamer l'auguste amitié des deux mondes, et affirmer l'alliance entre les deux vastes groupes d'hommes que l'Atlantique sépare par la tempête et unit par la navigation. Dans une époque inquiète et troublée, cela est bon à dire et beau à voir. Nous, citoyens, nous n'avons ni trouble, ni inquiétude, et en entrant dans cette enceinte avec la sérénité de l'espérance, avec un ferme désir et un ferme dessein d'apaisement universel, sachant que nous ne voulons que le juste, l'honnête et le vrai, résolus à glorifier le travail qui est la grande probité civique, nous constatons que la France est plus que jamais en équilibre avec le monde civilisé, et nous sommes heureux de sentir que nous avons en nous la conscience du genre humain. Ce que nous célébrons aujourd'hui, c'est la communion des nations; nous acceptons la solennité de ce jour, et nous l'augmentons par la fraternité. De la pâque chrétienne, nous faisons la pâque populaire.

Comme on devait s'y attendre, M. Victor Hugo a adressé un dithyrambe au peuple de Paris:

Hommes de Paris, c'est avec une émotion profonde que je vous parle. Vous êtes les initiateurs de progrès. Vous êtes le peuple des peuples. Après avoir repoussé l'invasion militaire, il est à craindre, vous allez accepter chez vous et porter chez les autres l'invasion industrielle, qui est la civilisation. Après avoir brusquement fait la guerre, vous allez faire magnifiquement la paix. Vous êtes la vaillante jeunesse de l'humanité nouvelle. La vieille jeunesse a le droit de saluer la jeunesse. Laissez-moi vous saluer. Laissez celui qui vous a souhaité la bienvenue à vous qui arrivez. Non, je ne me laisserai pas de vous rendre témoignage.

J'ai été dix-neuf ans absent; j'ai passé ces dix-neuf années dans l'isolement de la mer, en contemplation devant les hérétiques et sublimes spectacles de la nature, et quand il m'a été donné enfin de revenir dans mon pays, quand je suis sorti de la tempête des flots pour rentrer dans la tempête des hommes, j'ai pu comparer à la grandeur de l'Océan devant l'ouragan et le tonnerre la grandeur de Paris devant l'ouragan. Je la mon orgueil quand je suis parmi vous.- Hommes de Paris, femmes de Paris, enfants de Paris, soyez glorifiés et remerciés par le solitaire en cheveux blancs; il a partagé vos épreuves, et dans ses angoisses vos âmes ont secouru son âme; il vous sert depuis quarante ans, et il est heureux d'user ses dernières forces à vous servir encore; il rend grâce à la destinée qui lui a accordé un moment suprême, pour vous seconder et vous défendre, et qui lui a permis de faire pour cela une halte entre l'exil et la tombe.

Après avoir opposé le génie du travail au génie de la guerre:

L'avenir, dit M. Victor Hugo, est dès à présent visible; il appartient à la démocratie une et pacifique, et vous, nos délégués à l'Exposition de Philadelphie, vous étancherez sous nos yeux ce fait superbe que le vingtième siècle verra, l'embrassement des Etats-Unis d'Amérique et des Etats-Unis d'Europe.

Allez, travailleurs de France, allez ouvriers de Paris qui savez penser, allez ouvrières de Paris qui savez combattre, hommes utiles, femmes vaillantes, allez porter la bonne nouvelle, allez dire au monde ancien que le nouveau monde est jeune. Vous êtes les ambassadeurs de la fraternité. Vous êtes les représentants de Gutenberg chez Franklin et de Papin chez Fulton; vous êtes les députés de Voltaire dans le pays de Washington.

Dans cette illustre Amérique, vous arriverez de l'orient; vous aurez pour étendard l'aurore; vous serez des hommes éclairants; les porte-drapeau d'aujourd'hui sont les porte-lumière. Soyez salués et bénis par l'acclamation humaine, vous qui, après tant de désastres et tant de violences, le flambeau de la civilisation à la main, allez de la lyre qui chanta Jésus-Christ à la terre où naquit John Brown!

Le discours se termine par un appel à l'amnistie qui a été salué par les cris de: Vive l'amnistie! Vive Victor Hugo!

A la sortie, MM. Victor Hugo et Louis Blanc ont été l'objet d'une ovation nouvelle. Ajoutons que tout s'est passé dans le plus grand ordre, en constatant cependant que le *Rappel* se plaint de la "brutalité" des sergents de ville.

—*L'Etoile d'Angers* raconte en ces termes le voyage rapide accompli par un membre du vélocé-club de cette ville:

"M. Truffault parti jeudi dernier de Tours à 4 heures du matin en vélocipède, arrivait à Angers à 11 heures, parti d'Angers à 2 heures du soir, en compagnie de M. Laumaillé, et arrivait à Nantes à 8 h. 1/2, ayant fait 51 lieues en seize heures trente minutes, malgré des arrêts considérables aux Rosiers, à Angers et à Ancenis, où M. Truffault avait à s'occuper d'affaires.

M. J..... parti de Tours dimanche dernier à 5 heures du matin, arrivait à Angers à 11 h. 30, repartait d'Angers à 1 h. 15 du soir, et revenait à Tours à 7 h. 30, ayant fait 58 lieues en quatorze heures trente minutes."

Bruxelles, 11 avril.—Le tribunal de première instance vient de rendre un jugement qui autorise la Banque de Belgique à faire saisir et vendre à son profit les propriétés appartenant à Marie Collart, dite *Lolo*, maîtresse de T'Kindt. Le jugement déclare que ces biens donnés par T'Kindt, ont été acquis avec de l'argent volé à la Banque. Le tribunal a déclaré le jugement exécutoire nonobstant appel.

En ajoutant aux sommes volées, à la Banque, la dépréciation de ses actions qui sont tombées à 123 francs—et la baisse ne s'arrêtera pas là—on évalue à 57 millions le préjudice total causé par T'Kindt à cet établissement.

NOUVELLES ARTISTIQUES.—Londres, 14 avril.—C'est le 29 courant que s'ouvrira la saison à Drury-Lane, où M. Mapleson s'installe encore cette année avec sa troupe, la salle du nouvel Opéra n'étant pas encore achevée. Parmi les étoiles se trouvent: Tijiens, Nilson, Patti et Varesi, cette dernière étant une chanteuse de beaucoup d'avenir.

Nous recevons de Pesth la dépêche qui suit:

"Le séjour de la Patti fait événement ici. Hier, en chantant le *Barbier de Séville*, avec Capoul, Padilla, Zucchini, on lui a fait une véritable ovation, qui a interrompu la représentation pendant une demi-heure.... La scène était couverte de fleurs. La recette a atteint 30,000 francs."

—Après bien des péripéties, l'Opéra-Comique a enfin représenté *Piccolino*. Le *Monsieur de l'orchestre* fait sur cette pièce et les acteurs d'intéressantes révélations, et voici, en particulier, sur le ténor Duchesne, qui devait remplir le rôle que joue Richard, une amusante historiette:

Voici en quelles circonstances bizarres le compositeur avait fait la connaissance de cet artiste....

Un soir, à Rome, chez le directeur de l'Académie, Guirand rencontra un colonel qui lui fit la proposition d'entendre un soldat de son régiment et de lui dire si réellement il y avait en lui l'étoffe d'un chanteur.

L'épreuve fut fixée au lendemain.

Ce jour-là, Guirand reçut la visite d'un jeune troupier qui lui tint à peu près ce langage:

—C'est moi, monsieur, qui dois chanter devant vous ce soir. Si ma voix vous semblait mauvaise, si vous étiez mécontent de moi, ne le dites pas à mon colonel....

Guirand fut un peu étonné. On comprend cela.

Le jeune soldat poursuivit:

—Mon colonel est persuadé que je dois faire honneur au régiment et devenir un grand ténor. Alors.... vous comprenez.... pour ménager mes moyens, il m'exempte des corvées; on a pour moi toutes sortes de soins, on évite de me faire prendre froid.

Guirand comprit, promit et jugea favorablement le troupier—artiste qui n'était autre que Duchesne.

C'est donc naturellement à lui qu'il pensa pour le rôle de Frédéric. Duchesne l'apprit, mais—au premier moment—il déclara qu'il ne pouvait interpréter au gré de M. Sardou les scènes parlées du troisième acte.

—Les journaux du Chili nous apprennent que les mines de Caldera (Chili) ont exporté, en janvier dernier, pour plus de 7 millions de kilogrammes d'argent. De nouveaux filons ont été reconnus et doivent être mis en exploitation.

—Un mot charmant du *Français*:

M. Thiers est venu hier à la séance. Il était peu entouré. Quelques députés de la droite seuls lui ont parlé. La gauche se tenait sur la réserve. A ce propos, un des députés les plus spirituels de la droite a dit, en voyant cet isolement: "Que voulez-vous! M. Thiers était un oncle à succession, l'héritage a disparu; il ne reste plus que l'oncle."

—La veuve d'un des plus illustres savants de notre siècle, Mme Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire, née Brière de Mondétour, est morte le 12 avril, à l'âge de 90 ans. Elle était née le 19 novembre 1785.

Elle avait épousé, en 1804, Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire, à son retour de l'expédition d'Egypte.

Mme Geoffroy-Saint-Hilaire a habité 72 ans une petite maison du Jardin des Plantes, où a vécu son mari, où est né son fils Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, mort avant elle dans toute la force de l'âge et du talent.

Elle laisse un petit-fils, M. Albert Geoffroy-Saint-Hilaire, directeur du Jardin d'acclimatation; une petite fille, Mme d'Andecy, huit arrière petits-enfants, et un grand nombre de petits-neveux: qui n'oublieront jamais la bonté, la grâce et l'esprit de cette vénérable et charmante aïeule.

—La *Gazette d'Augsbourg* annonce qu'un rédacteur de la *Germania* est accusé du crime de haute trahison. M. Sonnen, le rédacteur en question, a pris la fuite.

Allez vendredi et les jours suivants au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne, vous y achèterez des souliers à un bon marché extraordinaire.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er Janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, en de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

79

La qualité au sang.—De la qualité du sang dépendent en grande partie, la vigueur et la santé du corps. Si le sang manque de vertus nutritives, il est certain que les muscles de viendraient faibles et flasques, la chair molle, la peau blême et ridée, les joues creuses et les yeux ternes. Pour améliorer la qualité du sang, stimuler la digestion, il faut une assimilation avec les "Hostetter Stomach Bitters." Sous l'influence de ce fortifiant cordial le corps est rétablement nourri et la chair revient, les muscles regagnent leur fermeté, les joues se colorent d'une teinte annonçant la santé, et les yeux retrouvent leur éclat. Les "Bitters" affranchissent le sang de toute impureté en stimulant les reins et les boyaux à remplir leur devoir consistant à emporter le rebut du système, qui, s'il n'en est entièrement débarrassé, empoisonne le courant vital.

Décédé, mercredi, 3 mai, à 2 heures P. M., GEORGE W. BERTRAND, à l'âge de trente trois ans, natif de Montgomery (Alabama). Le enterrement aura lieu cette après-midi à 4 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Bourbon, entre Dauphine et Conti. Les amis et connaissances de John Strenna, ceux de H. Hottier et ceux son beau-frère Domingo Cabiza sont priés d'assister, sans autre invitation.

Décédé, hier, mercredi, 3 mai 1876, à quatre heures moins un quart du matin, E. F. MIOTON, à l'âge de cinquante deux ans.

En s'adressant
—AU—
MAGASIN BLEU,
Coin Orléans et Claiborne.

LES commerçants de la campagne pourront se mettre la chaussure à 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. 4mai—2f

Aux habitants riziers.

A VENDRE, une machine portative de la force de dix chevaux, avec un rice thresher pouvant battre 200 barils de riz par jour. On vendra le tout ensemble ou séparément, au choix de l'acheteur. S'adresser par lettre à la Balle 177—N. O. Post Office. 4mai—4f

Vache trouvée.

Une vache a été trouvée lundi après midi. Elle a de larges cornes, avec une tache blanche sur le côté droit. Le propriétaire est prié de venir la réclamer au coin des rues Hayne et White, près de la machine à desséchement, chez M. MICHEL. 4mai—3f

REORGANISATION
—DU—
Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

LES membres de l'ancien Bataillon fondé par le général Major Italy, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu Samedi, 6 mai 1876, à 7 heures du soir, aux bureaux de Sells & Malochée, au No 59 rue Royale, dans le but de prendre les mesures initiatives pour la réorganisation du bataillon.
4avril—4f. PLUSIEURS MEMBRES.

Union des Propriétaires du 9me Ward.—Une réunion officielle des membres de cette Union aura lieu JEUDI, 4 mai, à sept heures et demie du soir, au Thomassin Hall, rue Dauphine, près la rue Bourbon, à l'effet de modifier la constitution et les nouveaux réglements adopt